

EDITORIAL.

C'est un parti pris ! Les Jacksonistes sont décidés à soutenir, envers et contre tous, que l'accueil fait au général Jackson n'a été satisfaisant. Ces messieurs, sont très contents de la manière dont le héros a été accueilli par les Louisianais. Et nous aussi, nous sommes très contents car ce dépit des descriptions mensongères, la vérité ne saurait manquer de se faire jour ; elle jallira des articles même par lesquels on a prétendu contredire ce que nous disions dans notre feuille du 10 Janvier, et dont la véracité n'a pas été contestée : elle avait paru, durant le séjour du général au moment où l'enthousiasme devait être au comble ; et comme le disent ces messieurs, nous nous pensions mentir sur les faits actuels, en présence d'un si grand nombre de témoins ! or, pas une seule voix n'a été élevée contre nous, lorsque nous avons exprimé notre regret de voir l'accueil que recevait l'hôte qu'on avait invité. Cependant, cette fronde remarquable, qui avait contrarié les Jacksonistes, était indépendante des dispositions du comité du peuple. Or l'injustice éclatante. Tout avait été combiné, préparé, disposé, pour l'effet ! rien n'y manquait, que ce que ne peut pas produire un comité ; nous voulons dire l'enthousiasme, qui n'est autre chose que l'élan des cœurs, que l'expression d'un sentiment généralement épandu. On peut faire un programme, déterminer les cérémonies, multiplier les étapes ; et par d'habiles manœuvres, faire passer et répandre des compagnies armées dont les lois de l'état ont fixé la réunion au 9 Juillet de chaque année. On peut surcharger de pavillons, les toits des rues ; pavillon à chaque fenêtre de la façade du spectacle, on peut attacher des curieux, on battez sans cesse le tambour, en prononçant dans les rues des discours accompagnés d'enfants blancs et noirs à qui l'on fait crire, *hourra sur Jackson*, au moyen d'un escalin de pétards. Mais on ne simule pas la joie du peuple, on ne le porte pas ou il se soucie peu de se trouver, ni l'on a une foule, un peu compacte, au lieu d'un débarquement, c'est que le spectacle de 17 steamboats pavillonnés et tirant le canon, devait attirer quelques curieux. Si l'on a vu quelques centaines de personnes sur le parvis de l'église, c'est qu'une musique, donnée ou mauvaise, attire toujours les visites. Mais la place était vide, entièrement vide ; les trottoirs libres, et le balcon peu garni, même du côté regardant l'église. Il y avait, dit-on, du monde sur les toits ! c'est une exagération, à moins qu'on n'entende par soi, la terrasse de l'église où étaient quelques habitués, et la terrasse de la maison attenante à la Législature, où il était tout simple qu'il se placât quelques amateurs. Mais il n'y a pas long sur les toits, quand les trottoirs sont déserts, quand les endroits les plus favorables et les mieux situés sont presque déserts.

Laissons ces détails superflus et revenons aux soins pris par le comité. Rien de ce qui sent l'adulation ne lui a échappé ; et s'il a consenti à laisser marcher à pied le général Jackson, c'était à cause du ridicule que l'on aurait jeté sur ce vétéran si l'on avait executé le projet de s'atteler à sa voiture ; projet qui nous était connu et que nous avions livré d'avance à la masse du public. Du reste, dans l'église, tous les honneurs souverains lui ont été prodigieusement réservés, et le clergé s'est porté à sa rencontre, bien qu'il soit protestant, et son nom était circonscrit dans le même cercle avec celui de Dieu ! *Victoire d'Dieu ! Jackson d'aujourd'hui*. C'est à dire qu'il a obtenu l'adhésion de tous les gens amis des conventions. Mais, comme c'était le seul endroit, avec le spectacle, où l'on était sûr de son fait, sachant d'avance qu'il ne s'y trouverait que des fidèles, il faut bien passer par dessus la légèreté d'inconvénient de l'inscription du nom de Jackson placé au-dessus du tabernacle du Dieu vivant, et trouver bons des applaudissements ménagés à propos.

Si l'on veut se reporter aux jours brillants du 10 Janvier, à La Fayette, on verra quelle immense lâche l'enthousiasme public laisse dans une fête civique. Nous n'avons pas oublié ces mots de peuple se portant à l'envi sur son passage, et assaillant tous les lieux où l'on pouvait espérer de le voir, l'on ne se contentait pas alors, d'une admiration, d'une reconnaissance mutuelle. On ne disait pas alors, comme Crève, "l'hommage rendu au général pendant son séjour parmi nous, a constamment été *doux, calme, pur, digno de la majesté du peuple* !" On ne nous disait pas non plus, comme le *Jacksoniste* du Courrier du 16, "le général est un plebeian révolutionnaire, que nous avons reçu avec cette franchise cordiale qui exclut toute espèce d'adulation." On ne nous apprenait pas encore, que "les acclamations, les nombreux hails, et les cris scandaleux de vive et tel, n'appartiennent qu'à des courtisans." Nous étions encore dans la persuasion intime que, chez un peuple libre, l'expression de la pensée, du sentiment ne se contrignait pas. Nous entendions avec joie les acclamations d'une population entière, répétant le nom cher de La Fayette ; et si, dans cette circonstance l'amitié émouvante, dont avons été couronnés, nous avons la consolation d'avoir partagé avec tous les Etats de l'Union, le scandale de proclamer en lui l'un des héros de la liberté américaine. C'était à la présence de Jackson à nous reveler que tous avions manqué de décerce, quand nous avions fait éclater notre joie et notre admiration pour celui

que nous croyions pour la moins tout assez plébiscité, tout aussi républicain. C'était pour l'acception de Jackson que le *calme* émoi fut retenu dans la salle, et qu'il devait paraître une convenance, et que les prolongements avec une énergie intarissable devaient, en résulte exprimer toutes les reconnaissances, et nous la satisfaction.

Les partisans de Jackson en profitant, pour l'inviter, d'une majorité inépuisable dans la Chambre, avaient mis les Louisianais dans une étroite position : il était de la dignité de l'Etat de faire quelque chose qui dépendait de la Législature pour accueillir noblement le General Jackson, mais il ne dépendait pas d'elle de rendre populaire le candidat Jackson. Aussi, avons-nous vu un événement bien ordonné, sur papier. Aussi, les cloches, les cloches nous ont-elles assourdis ! Aussi, avons-nous vu, le lendemain, de l'entrée de Jackson, le 10 au matin, se réunir un comité pour organiser un *bal imprudent*. Et nous pouvons affirmer que c'est à l'instigation de l'un des amis les plus respectables de l'Administration que la frondeur de l'accueil fait au général du 8 Janvier avait frappé, que ses amis ont fait à la Législature la proposition de donner un *bal*. Mais que si il n'est pas facile de constater ici, puisqu'on nous y force ; c'est que les amis de l'Administration ont été en majorité dans la souscription ; c'est que le nombre des souscripteurs était d'abord si minime, que de dix piastres auxquelles la souscription avait été mise, on l'a baissée à quatre heures du soir, de moitié, pour l'enflammer le zèle ; c'est que la salle ordinaire de bal était à peine remplie, tandis qu'il était à La Fayette, la salle du spectacle, le théâtre mis de niveau, était, ainsi que les loges, si pleine, que les danses s'y pouvaient à peine former.

Mais, pourquoi rappeler ici des faits notoires ; pourquoi insister sur ce que le public sait, si bien ? ce n'est certes, pas pour convaincre des gars de parti, c'est uniquement dans le but d'épêcher la déception de prendre avantage de notre silence ! il est incontestable que le premier moment de stupur une fois passée, les Jacksonistes cherchent à réhausser l'éclat de la réception faite à leur hros. Ils pensent que l'accueil public de la Louisiane, doit accuser la véritable opinion du peuple, à l'égard de l'homme qui, d'une part, la défendue de l'invasion, et qui d'autre part l'a insultée dans sa législature, violence dans ses institutions, calomnie par ses écrits ! il est incontestable que si les Louisianais avaient en la servitude d'accueillir, avec une apparente enthousiasme, le profanateur de l'ordre judiciaire, l'opresseur de la représentation, ils auraient en quelque sorte jugé Jackson des inculpations qui pesent sur lui, et que répétent avec indignation les journaux de l'union.

Mais il n'appartenait qu'à un petit nombre d'ambitieux de déserter les rangs de leur collèges, pour se ranger parmi les précurseurs de celui qui a nommé traitres les citoyens composant la majorité de la représentation de 1815 ; et si jamais les adulations, les acclamations, les éloges de commandant, ont du faire rougir des hommes libres, c'est au diable donné à Jackson par ses adorateurs, où l'on n'a pas craint de calomnier la Législature de 1814 et 1815. Nous allons voir, sans doute, des discours prudemment choisis, qu'on nous donnera pour les mêmes qui auront été prononcés. Mais nous avons recueilli des notes assez sûres, assez authentiques, pour rebâiller la version qu'on oserait troubler, et nous nous réservons de faire connaître à nos lecteurs la fourche que l'on emploiera. D'autre part, nous ne répondrons point aux attaques auxquelles nous sommes en butte, notre premier devoir est de justifier l'opinion que nous avons exprimée dans l'avis du 10, et de constater par des faits incontestables, la fronde excessive de la réception de Jackson. Nous nous réservons cependant de combattre, plus tard, les raisons alléguées par MM. Clegg et Judd, amitié du Courrier, sans pourtant nous départir de notre invariable résolution de ne pas répondre aux personnalités. On voudrait, nous n'en doutons pas, nous faire enterrer dans une lente mort à corps, mais c'est à défendre la cause qui nous paraît la plus juste que nous destinons notre plume ; les injures et les sarcasmes émousseront leurs traits, sans nous faire sortir du cercle où nous avons prétendu nous conscrire. Et quoi qu'il en puisse dire, en notre qualité de citoyen nous militeros pour l'Administration, car d'abord nous croyons que c'est défendre la cause de liberté et celle de l'union. Nous n'avons d'autre ambition que celle de soutenir des institutions qui nous sont chères ; et de faire faire ces voix impures qui proclament comme proclame, et comme inadmissible, la dissolution de l'Union. Jacksonistes de bonne foi ! ouvrez les yeux, et dès lors la confusion sera le partage de ces intriguants pour qui le nom de Jackson n'est qu'un prétexte pour répandre leurs coupables doctrines et pour consumer d'odieux projets !

Journal des Politiques.

PARIS, 23 Novembre.
Le *Mémorial bordelais* rend le compte ci-après de la sensation qu'a produite à Bordeaux le triomphe du candidat constitutionnel sur son compétiteur, M. le comte de Perronneau, candidat ministriel : Jalousie évidemment public, jamais victoire éclatante et décisive pour les destinées d'un peuple entier, n'a excité des transports d'allégresse et d'enthousiasme pareils à ceux qui ont éclaté hier, dans toute la ville de Bordeaux, à la nomination de M. Gauthier, député de la Gironde. Cette nomination a été décidée à trois heures et demie. La nouvelle s'en est répandue comme un éclair dans tous les quartiers ; elle a été portée à la salle de la Loterie, où l'honorable M. Gauthier remplissait les fonctions de secrétaire de la deuxième section. Aussitôt des cris de joie, des

crix ininterrompus, "vive le Roi ! vive Gauthier ! et des applaudissements dithyphame ont retenti dans la salle, et ce sont devenus plus énergiques, malgré l'interruption de l'éloge funèbre de l'empereur Napoléon.

La même allégresse s'est étendue dans les autres sections. Partout il a fallu suspendre le scrutin pour laisser un libre cours aux transports des électeurs. Dans les rues, on chantait, on s'embrassait, on se félicitait comme d'une victoire d'autant plus précieuse qu'elle était pleine d'humour. Le succès fut tellement éclatant, et on a été si heureux que quelqu'un a écrit un combat car il faut avouer que l'autorité locale n'avait rien oublié, rien négligé pour faire échouer le candidat du ministère. Elle l'avait porté dans la section extra-muros, qui ne compte que 254 électeurs, dont 170 et plus sont fonctionnaires salariés ou non salariés. Toutes les recommandations de l'ami avaient été faites aux autres fonctionnaires, et toutes les autres mesures semblables si bien prises, que les ministriels se vantait d'avance d'un succès assuré. Etait-ce une tactique, ou était-ce une confiance réelle ? Quoi qu'il en soit, l'événement n'a pas tardé à dissiper toutes les doutes. Sur un nombre de 177 électeurs présents, 78 seulement ont voté pour le ministère, et 134 pour M. Gauthier ; en sorte que les 37 électeurs qui ont manqué à l'appel n'auraient rien changé au résultat, quand même ils auraient tous voté pour le ministère.

L'Indicateur s'exprime sur cette journée en ces termes :

"Ah ! s'il est un spectacle qui puisse ajouter à la certitude de vos amis au sein des nobles dédiées de la patrie, c'est celui qu'a présenté, dans la soirée d'hier, cette jeunesse généreuse qui, sans instigation comme sans désordre, a manifesté sa reconnaissance aux électeurs, et ses félicitations aux députés ; c'est que ceux-là sont aussi les élus de son choix, et qu'elle en attend l'affermissement des libertés qui lui seront promises. Après le spectacle, des séries ont été données aux honorables députés deux fois annuelles la nomination."

FEUILLETON.

Hier, un accident funeste est venu donner un nouvel exemple du danger de laisser ses armes chargées. Un chasseur se disposer à partir, avait posé son fusil debout contre la muraille. Appelé pour valuer à quelque soin de sa maison, il oublia que cette arme était chargée, et tandis qu'il était absent, ouvrit la porte des préparatifs de chasse, avait égayer, fit en sautant, tomber le fusil qui partit, et dont le coup alla tuer un jeune enfant qui jouait aux caniques dans la cour ! Nous rendons justice, à la personne qui a innocemment causé cet événement, en annonçant que l'adulte ne se trouvait pas dans la cour au moment que le fusil a été posé. Il est père de famille et nous savons qu'il aurait eu assez de prudence pour ne pas abandonner son arme ; aussi ne publions-nous rien moins pour lui imputer quel tort, que pour prouver que quelqu'assurance que nous avons de notre sagesse, nous ne saurons négliger aucune précaution en touchant des armes à feu.

Gazette Indienne — Une gazette hebdomadaire est sur le point de se publier à New-Echota, parmi la tribu des Cherokee, qui doit être intitulée "Le Phoenix de Cherokee". Une partie de cette feuille sera imprimée dans la langue Cherokee, d'après un alphabet inventé dernièrement par un Indien de cette tribu. Le prix sera de treize piastres et demi, et le premier numéro doit paraître dans les premiers jours de Janvier.

Gazette de la Mobile.

— Nous apprenons d'un Chactaw de la plus haute respectabilité, arrivé ici ce matin, que ce journal sera entièrement dévoué au parti Jacksoniste.

François Moignen, cordonnier à Montreuil, arrondissement de Châlons, âgé de 23 ans marié il y a trois ans avec une femme qui en a 49, et vivant fort mal avec elle, est allé, le 18 de ce mois, la réclamer chez sa mère où elle s'est retirée. Sa femme ne voulait pas le suivre, et il l'a blessé dangereusement au cou avec un rasoir qu'il tiré de sa poche, et la ayant morte, il s'est coupé le larynx de plusieurs coups. Il paraît que sa vie et celle de sa femme ne sont pas compromises. Il a avoué aux gendarmes qui sont intervenus aussitôt, que depuis long-temps, las d'être malheureux, il voulait assassiner sa femme et se tuer ensuite. Beat père de trois enfants.

— On lit dans l'Indicateur de Bordeaux : Une personne seul désirerait un pensionnaire honnête ; il sera bien logé et bien nourri.

— On va donner à Feydeau une pièce intitulée "le Musard". Si le compositeur s'est mis à la hauteur, on appellera à l'orchestre tous les trompettes du régiment.

— On a observé, le 8 octobre, dans tout le Dordogne, une très-belle aurore boréale au nord-ouest, qui présage, dit-on, un hiver précoce et rigoureux.

— On montrait aux courses de Brighton (Angleterre) une hyène que l'on ne regardait qu'avec crainte, tant son air paraissait féroce, lorsqu'il vit tout à coup, avec effroi, un homme s'approcher de sa cage et la caresser de la main. Mais l'étonnement général, l'animal se radoucit, et témoigna par tous ses mouvements le plaisir qu'il éprouvait de ses caresses. On a tout bientôt compris que l'homme était celui qui avait pris soin de cette hyène pendant qu'elle était égarée dans les quartiers ; elle a été portée à la salle de la Loterie, où l'honorable M. Gauthier remplissait les fonctions de secrétaire de la deuxième section. Aussitôt des cris de joie, des

crix ininterrompus, "vive le Roi ! vive Gauthier ! et des applaudissements dithyphame ont retenti dans la salle, et ce sont devenus plus énergiques, malgré l'interruption de l'éloge funèbre de l'empereur Napoléon.

Il vient de se former à Lyon une société qui a pris pour titre : *société de lecture*. Elle a pour objet, de procurer sociétaires à la lecture, des journaux français et étrangers, des recueils périodiques ouvrages nouveaux les plus importants, relatifs aux sciences, aux arts, aux lettres, à l'industrie ; 2^e de contribuer à l'agrément des étrangers qui sont admis à la présentation de deux sociétaires ; 3^e d'opérer un rapprochement habituel entre les personnes qui s'admettent à l'étude des sciences, ou dont l'importance sociale contribue à l'honneur de la cité.

La même allégresse s'est étendue dans les autres sections. Partout il a fallu suspendre le scrutin pour laisser un libre cours aux transports des électeurs. Dans les rues, on chantait, on s'embrassait, on se félicitait comme d'une victoire d'autant plus précieuse qu'elle était pleine d'humour.

Le même événement a été suivi dans les autres sections. Partout il a fallu suspendre le scrutin pour laisser un libre cours aux transports des électeurs. Dans les rues, on chantait, on s'embrassait, on se félicitait comme d'une victoire d'autant plus précieuse qu'elle était pleine d'humour.

L'Indicateur s'exprime sur cette journée en ces termes :

"Ah ! s'il est un spectacle qui puisse ajouter à la certitude de vos amis au sein des nobles dédiées de la patrie, c'est celui qu'a présenté, dans la soirée d'hier, cette jeunesse généreuse qui, sans instigation comme sans désordre, a manifesté sa reconnaissance aux électeurs, et ses félicitations aux députés ; c'est que ceux-là sont aussi les élus de son choix, et qu'elle en attend l'affermissement des libertés qui lui seront promises. Après le spectacle, des séries ont été données aux honorables députés deux fois annuelles la nomination."

Bateau à vapeur Columbia, Crane, Bayou Sarah, avec 591 balles cotons à Lee et Williams ; N. Cox, Dick, Broker et co ; Lang, Lovell et co ; W. White, S. P. Morgan et co ; Bepoist et Pink ; W. Cartier à bord ; J. Hagan et co ; Wilkins et Linton ; Reynolds, Byrne et co. — 22 pas.

Bateau à vapeur DeWitt Clinton, Minor, Nashville, avec 602 balles cotons à Messrs. Peyron et Hilliard, 37 à M. Martin et O'Dohrig, 61 à A. Z. Cavalier, 4 robes de bûche à Girard et co ; 26 barils parmes, 3 balles cotons à H. Hayes. — 21 passagers.

Bateau à vapeur Josephine, Clark, de Natchez, avec 794 balles cotons à Wilkinson et Linton, 180 à Neydott, Byrne et co ; 224 à A. Fink et co ; 1 caisse et 1 balle marchandise à Gotschall et Reimers, 2 caisses de 2 draps. — 25 passagers.

Bateau à vapeur Walk-in-the-water, Vail, de Natchez, avec 794 balles cotons à Wilkinson et Linton, 180 à Neydott, Byrne et co ; 224 à A. Fink et co ; 1 caisse et 1 balle marchandise à Gotschall et Reimers, 2 caisses de 2 draps. — 25 passagers.

Bateau à vapeur Josephine, Clark, de Natchez, avec 794 balles cotons à Wilkinson et Linton, 180 à Neydott, Byrne et co ; 224 à A. Fink et co ; 1 caisse et 1 balle marchandise à Gotschall et Reimers, 2 caisses de 2 draps. — 25 passagers.

S'adresser au Bureau No. 86, ou au No. 132, rue de Chartres, de

Malcolm,

Où il a été vendu, dans les deux dernières lotteries, des lots montant à plus de 6,400 piastres.

Tous les numéros tirés de la 11^e Classe de la Loterie Consolidée de New-York, reçue par le dernier paquebot, sont :

17. 43. 26. 3. 16. 11.

7,860 prix 24,760 billets 873,080

Prix des billets 24, les coupons en proportion.

S'adresser au Bureau No. 86, ou au No. 132, rue de Chartres, de

Malcolm,

Où il a été vendu, dans les deux dernières lotteries, des lots montant à plus de 6,400 piastres.

Tous les numéros tirés de la 11^e Classe de la Loterie Consolidée de New-York, reçue par le dernier paquebot, sont :

17. 43.